



COMPTE RENDU

Danielle GOUREVITCH, *Limos kai loimos. A study of the Galenic Plague*, Paris, de Boccard, 2013, 171 pages. ISBN-10: 2701803365 /ISBN-13: 978-2701803364

Il y a trois choses différentes à lire dans le dernier ouvrage de Danièle Gourevitch, en quelque sorte trois livres en un. La première est la préface, une préface surprenante et touchante (caractéristiques inhabituelles dans un ouvrage universitaire). Dans celle-ci en effet, Danièle Gourevitch justifie le choix de l'anglais par le fait qu'elle a conçu ce livre, dont elle dit que c'est probablement son dernier, comme un « testament intellectuel ». Cette préface est de ce fait l'occasion d'une courte réflexion sur le rôle des langues de savoir et sur la transmission de la connaissance, sur l'histoire de l'écriture de la médecine depuis les premiers écrits grecs jusqu'à leur traduction – ou non – dans les vernaculaires modernes, en passant bien sûr par la longue période où la médecine s'est écrite en latin. Étudiant l'histoire de cette médecine, et désireuse de transmettre son savoir à un lectorat qui ne soit pas seulement francisant, Danièle Gourevitch a donc choisi d'écrire en anglais, cette langue qui, sur le plan universitaire, est finalement le latin des temps modernes (« the new Latin », dit-elle). Ce testament anglais a ainsi ceci de particulier qu'il révèle entre les lignes quelques traits d'un portrait de son auteur : le professeur, toujours soucieux de veiller à la circulation de la connaissance, la chercheuse, qui ne craint pas de relever le défi d'écrire en une langue étrangère, mais aussi la personne humaine, celle qu'on ne voit jamais dans les ouvrages universitaires, et qui ici lève un bref instant le coin du voile en évoquant les jours heureux d'un séjour à Princeton ou en livrant un peu d'elle-même à travers ses réflexions sur la langue.

Pour émouvante que soit cette entrée dans l'ouvrage, elle ne doit pas masquer l'essentiel : *Limos kai loimos. A Study of the Galenic Plague* est un ouvrage d'histoire de la médecine antique, qui s'intéresse à ce qui fut probablement la première grande épidémie de variole du monde antique (et donc de notre histoire). C'est ici que l'on peut distinguer encore deux lignes de force, étroitement interdépendantes, ou plutôt deux manières de lire le livre : on peut lire *Limos kai loimos* comme une histoire, celle de la naissance et du développement de la maladie, puis de son déplacement dans l'espace antique, ainsi que des problèmes posés par son identification ; on peut le lire également comme un

discours de la méthode, qui défend une approche particulière de l'histoire de la médecine, liée au concept fonctionnel de pathocénose et à l'exploitation conjointe de plusieurs outils scientifiques soigneusement sélectionnés. Arrêtons-nous d'abord sur les choix méthodologiques. La pathocénose, comme le rappelle brièvement Danièle Gourevitch dans son introduction, est un concept qui a été forgé par Mirko Grmek à la toute fin des années 1960 (très précisément dans un article intitulé « Préliminaire d'une étude historique des maladies », in *Annales E.S.C.*, 24, 1969, p. 1437-1483). Il développe l'idée que ce que l'on pourrait appeler la vie de chaque maladie (son apparition, sa fréquence, sa plus ou moins grande virulence, sa distribution dans une population et sur un territoire) ne dépend pas uniquement des facteurs endogènes et écologiques habituellement examinés, mais également de la vie des autres maladies, donc des équilibres et des tensions qui se créent entre elles. Cet outil épistémologique permet de rendre compte de l'état pathologique global d'une population à un moment donné, ainsi que d'expliquer ses fluctuations et son évolution dans le temps et dans l'espace. Les travaux précédents de Mirko Grmek et de Danièle Gourevitch (et souvent des deux ensemble) ont d'abord cherché à utiliser cet outil pour décrire les états pathologiques successifs ou concomitants (mais géographiquement distincts) du monde antique. Dans *Limos kai loimos*, l'idée de Danièle Gourevitch est de mettre cet outil au service de l'étude des poussées épidémiques, donc des ruptures d'équilibre, et plus particulièrement de l'une d'entre elles, que l'on connaît sous le nom de « peste antonine » ou de « peste de Galien », et qui tient son nom du fait qu'elle frappa l'Empire Romain à la fin de la dynastie antonine, entre 165 et 190.

En même temps qu'il retrace l'histoire de cette épidémie, l'ouvrage de Danièle Gourevitch pose donc la question de savoir comment l'on peut faire, à mille huit cents ans de distance, l'histoire d'une épidémie. Il y a d'abord les outils qu'elle écarte. En ce qui concerne l'histoire de la médecine antique, et l'histoire de l'Antiquité en général, l'histoire démographique n'est selon elle pas suffisamment fiable, car elle n'offre des données qu'approximatives. Aucune modélisation mathématique n'est possible non plus, en raison du caractère aléatoire du matériau ayant survécu jusqu'à nous. En revanche, en gardant à l'esprit qu'il faut croiser des outils aussi divers que les outils modernes de la médecine clinique et épidémiologique, l'épigraphe, la lecture attentive de toute sorte de textes de l'époque, médicaux mais aussi littéraires, la paléo-pathologie, l'archéo-entomologie, l'étude des champignons, parasites et autres moisissures retrouvés dans les greniers fossiles, sans oublier l'étude des habitudes alimentaires, des conditions de vie, des voies de circulation..., qui tous fournissent des faisceaux d'indices, il est possible de comprendre les conditions d'émergence d'une épidémie et son développement. D'une certaine façon, *Limos kai loimos*, ouvrage consacré à une épidémie antique, se propose de faire la démonstration d'une méthode pluridisciplinaire, mobilisant des compétences scientifiques diverses, et que l'auteur espère voir à l'avenir mise au service d'autres cas.

Venons enfin au cœur de l'ouvrage, et à l'histoire de la « peste antonine » ou « galénique ». Sur les bases méthodologiques ainsi jetées, en effet, l'ouvrage procède à petits pas, étape par étape. Un premier chapitre, « *Food Shortage and Disease according to Galen* », étudie le contexte dans lequel est apparue l'épidémie, à partir d'une analyse de l'état nutritionnel probable de la population. La consonance qui unit le concept de famine (*limos*) et celui de peste ou pestilence au sens ancien du terme (*loimos*) est peut-être un hasard, elle n'en renvoie pas moins à une réalité. *Limos kai loimos* commence donc par un tableau de la malnutrition, fondé d'abord sur une étude du témoignage de Galien lui-même, puis sur un examen minutieux, grâce aux outils de la science moderne, de la validité de ce témoignage (« *Checking Galen* »). Les observations du médecin sont ainsi, conformément à la méthode annoncée, passées au crible de l'archéobotanique, de l'archéoentomologie et de l'ostéo-archéologie. Après un voyage sur les pas de Galien, Danièle Gourevitch ouvre les greniers à grains, mais aussi les tombes et les poubelles. Elle propose en particulier un premier survol de l'état de conservation des grains consommés et des plantes parasites qui s'y trouvaient mêlées, et examine également la qualité nutritionnelle et la consommation des autres aliments. Ce premier chapitre permet ainsi de mieux comprendre l'état sanitaire moyen de la population de l'Empire au II^e siècle, une population souffrant de carences nutritionnelles chroniques et de poly-avitaminose, entraînant à la fois des pathologies induites caractéristiques (en particulier dermatologiques) et un état de fragilité immunitaire important, et soumise à des pics saisonniers, la fin de l'hiver étant, comme on s'en doute, une période particulièrement critique.

Dans le prolongement de ce premier tableau, qui a confronté le témoignage des textes et la réalité archéologique, le second chapitre (« *Roman Bread under the Empire. An Archaeoentomological and archaeobotanical report* ») est plus spécialement consacré à l'analyse du pain, élément central de l'alimentation. Danièle Gourevitch y revient sur l'étude des grains et de leur condition de stockage, à partir des données livrées par des lieux de fouilles autour de Rome. Elle identifie ici l'ensemble des parasites et des maladies des diverses céréales et graminées comestibles, sur la base des informations livrées par ces greniers, mais aussi les contenants servant au transport et à la conservation des grains, ainsi que les latrines. L'ensemble permet de confirmer les problèmes alimentaires posés par l'existence de plantes toxiques, ou de toxines développées à la suite de contaminations parasitaires ou de mode de conservation (moisissures) et / ou de cuisson non-appropriés. Ici encore, les résultats de l'archéologie confirment les descriptions des médecins et permettent d'identifier et de nommer les pathologies et les carences en termes modernes. Ainsi est-on désormais certain que le pain des romains était non seulement probablement peu savoureux, pour ne pas dire franchement mauvais, mais aussi et surtout souvent dangereux.

Une fois l'état sanitaire de la population précisé grâce à ces deux chapitres, Danièle Gourevitch aborde l'analyse de l'épidémie proprement dite (« A

Pestilence that was Smallpox »). On glisse donc du *limos* au *loimos*. L'auteur analyse d'abord la notion de *loimos* (*peste*, ou *pestilence*) telle qu'elle est comprise par les médecins anciens et en particulier par Galien. *Loimos*, en effet, ne désigne pas une maladie mais une catégorie de maladie, à l'intérieur d'une classification bien précise, qui distingue l'*épidémie*, qui frappe un grand nombre de gens, de la *pestilence*, qui est une épidémie qui en tue un grand nombre. Une fois cette distinction établie, l'auteur étudie les descriptions des manifestations cliniques de cette « grande peste » afin de pouvoir l'identifier. Elle propose également une analyse historiographique, les chercheurs ayant vu dans la « peste galénique » différentes pathologies, pour finalement trancher en faveur de la variole.

Le dernier chapitre, enfin (« *The Route of Death* ») étudie la propagation du *loimos*, à partir des témoignages des médecins et de ceux des historiens, région par région, depuis son lieu d'apparition, en Asie Mineure, jusqu'à l'Italie, la (Grande) Bretagne, la Gaule et l'Espagne, d'un côté de la Méditerranée ; jusqu'en Afrique sur l'autre rive. Le chapitre se conclut sur la difficulté à quantifier avec exactitude le nombre de morts liés à cette première épidémie de variole, ainsi qu'à mesurer son impact économique, variable selon les régions, et fait ainsi retour sur les difficultés méthodologiques propres à l'histoire épidémiologique. Si l'on ne peut savoir combien sont morts, cependant, les données sont suffisantes pour affirmer que la « peste galénique » constitue un moment de rupture violente de l'équilibre de la pathocénose de l'Empire de la fin du II^e siècle, qui entraîne à sa suite un effondrement démographique et économique.

L'ouvrage que propose ici Danièle Gourevitch est donc un ouvrage technique, qui fait appel à de nombreuses connaissances scientifiques croisées. Il est extrêmement minutieux et précis dans les diverses analyses (en particulier archéobotaniques et archéoentomologiques) qu'il expose. À ce titre, il intéressera d'abord les spécialistes de ces disciplines et les historiens de la médecine romaine, qui peuvent y trouver un grand nombre d'informations, validées selon des processus scientifiques rigoureux. Mais c'est aussi un voyage accessible à des lecteurs moins aguerris dans la vie quotidienne du monde romain, dans les textes de Galien et d'un certain nombre de médecins et d'historiens antiques, ainsi que dans l'histoire de cette grande épidémie que fut la « peste antonine ». À ce titre, il offre une sorte de saisie de l'état de l'Empire à un moment donné qui est susceptible d'intéresser tous les spécialistes de la période, et au-delà. Le style simple et enlevé de l'auteur, le caractère très pédagogique et méthodique de l'ouvrage, le rendent tout à fait abordable à des lecteurs qui ne savent rien des lignes de Harris et de leur importance en paléopathologie, ni ne sont familiers avec ces bêtes qui répondent au doux nom de *Cryptolestes ferrugineus* ou *Sitophilus granarius*. Enfin et peut-être surtout, c'est pour tout historien de la médecine ou des textes médicaux une occasion de s'interroger sur la méthode, sur la pertinence des outils dont nous disposons et surtout sur l'importance cruciale de l'interdisciplinarité dans le champ des études d'histoire de la médecine, de

l'Antiquité à l'époque moderne. En cela, l'ouvrage de Danièle Gourevitch est, même pour des gens qui ne s'occupent pas spécialement de l'Antiquité, un puissant stimulant intellectuel.

VIOLAINE GIACOMOTTO-CHARRA
EA 4195 – TELEM. UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

© Eruditio Antiqua 2014
ISSN 2105-0791
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna
